

• MONTREUIL (93), 13 et 14 mai : Journées antifascistes du groupe Alliance de la FA, au « Cri de la Larme » (33/37, rue Robespierre) • RENNES, 20 mai : fête libertaire FA, au « Carrefour 18 » (7, rue d'Espagne). Programmes... P. 4

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

11 AU 17 MAI 1995

N° 999

10,00 F

PRÉSIDENTIELLE 95

COMME LE POISSON LA DÉMOCRATIE BOURGEOISE EST EN TRAIN DE POURRIR PAR LA TÊTE



DE LA RÉVOLUTION DE 89 à la V^e République, la démocratie bourgeoise a traversé l'histoire de France au rythme de crises souvent aiguës mais ne remettant jamais en cause sa légitimité.

Mieux, à chaque fois, il s'est agi pour elle de renforcer cette légitimité en faisant endosser à un mode de représentation politique qui est celui de toujours de la bourgeoisie (équilibre des pouvoirs entre l'exécutif et le législatif, bicamérisme mariant la chèvre chambre haute élue au suffrage indirect et le choux chambre basse élue au suffrage direct, prééminence des droits politiques sur les droits sociaux...) de nouveaux costumes institu-

tionnels mieux adaptés à la réalité du moment.

Dans ces conditions, c'est pour le moins paradoxal de constater, via cette élection présidentielle, que c'est à l'heure où elle ronronne à l'ombre d'un consensus mou qu'elle est en train de se vider de sa légitimité et de creuser peu à peu quelque chose qui ressemble à sa tombe.

Ainsi donc, c'est l'ex-agité du bocal, devenu patelin en diable, Monsieur j'm'en touche une sans bouger l'autre, relooké j'bouge les deux sans m'en toucher aucune (1), qui aura finalement décroché la timbale. De justesse. Presque en catimini. Avec tout juste une pauvre mention passable arrachée du bout des ongles, à l'issue d'une campagne laborieuse et terne.

Mais ça aurait pu être l'autre. Le p'tit prof socialiste, tout étonné d'être arrivé en tête au premier

(suite p. 3)

AMIES LECTRICES, AMIS LECTEURS

Le point sur la souscription

« 400 000 F pour un local ML/un studio RL »

Vous êtes nombreux/nombreuses à avoir répondu à nos appels pour cette souscription : environ 130 000 F sont déposés sur un compte bloqué pour ce projet et 20 personnes ont accepté un prélèvement automatique de 100 F par mois, sur cinq ans (ce qui représente 114 000 F, frais bancaires déduits). Merci à toutes et à tous.

Pour des raisons administratives et fiscales, le projet entrevu en janvier à Paris ne se réalisera pas, mais nous sommes toujours à la recherche d'une surface de 100 m² environ, nous permettant de nous installer de façon satisfaisante. En ce moment, la rédaction du *Monde libertaire* est hébergée par des amis pour un loyer modique, ce qui permet quelques économies (environ 2 000 F par mois, depuis février).

Radio Libertaire a réservé une part importante de la subvention du Fonds de soutien à l'expression radiophonique (FSER) pour ses futurs locaux (plus de 200 000 F). Le budget total prévu est de un million de francs.

Nous faisons à nouveau appel à vous, pour compléter ce budget :

- souscrivez selon vos moyens ;
- diffusez cet appel autour de vous : amis, connaissances, collègues, syndicats, associations...
- organisez des initiatives (par exemple, l'émission « Folk à lier », grâce à un bal folk, a fait un don de 7 580 F).

D'avance merci à toutes et à tous. ♦

Jean-Jacques pour le *Monde libertaire*

Rémi, Jacques et Elisabeth pour le secrétariat Radio

Modalités pratiques de la souscription

- Chèques à l'ordre de DMC, avec la mention « Pour un nouveau local » au dos (Si 4 000 personnes envoient 100 F, l'objectif est atteint !).
- Prélèvement automatique : envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons le formulaire adéquat.

T 2137 - 999 - 10.00 F



FOP 2520

PRÉCAIRES, CHÔMEURS, SANS-ABRI...

Appel pour une coordination des collectifs luttant contre toutes les exclusions

DE TOUTE PART, on entend qu'il faut tout faire pour lutter contre l'exclusion. Les uns proposent de faire voter une loi pour qu'« enfin » la société prenne ce problème à bras le corps ou de développer les emplois de services ; pour d'autres, il faut faire appliquer des lois déjà existantes, comme la loi de réquisition des logements ou rendre le chômage des jeunes illégal, ou bien militer pour la réduction du temps de travail, etc. Ou bien on nous propose de lutter pour une société plus humaine. Tout ceci relève de la démagogie ou de la naïveté.

Par exemple, rendre le chômage des jeunes illégal suppose de rendre le travail obligatoire pour les jeunes : un STO-jeunes en quelque sorte, comme on le prévoit en Allemagne. Or, le capitalisme a toujours vécu avec un volant de chômeurs ; le plein emploi n'existe pas et n'a jamais existé dans le capitalisme !

On nous propose également de développer les emplois de services : apporter le café, les pizzas ; garder les enfants, les personnes âgées ; faire le ménage ; nettoyer les espaces verts... Cela conduit à ce que la majorité de la population soit au service — autrement dit, effectue les tâches matérielles et quotidiennes peu valorisées socialement — d'une élite ayant le privi-

lège d'occuper les emplois « nobles » de décision, de responsabilité. Ainsi, on renforce la hiérarchie sociale, la majorité est au service de la minorité : l'élite !

Comment rendre plus humaine une société fondée sur la domination, la hiérarchie, l'exploitation, le profit, la concurrence... On nous explique qu'une fois l'égalité des chances acquises (ce qui est une absurdité dans une société de classes), il faudra nous battre pour faire notre place ; autrement dit, il faudra écraser les autres pour monter le plus haut possible dans la hiérarchie sociale. Est-ce cela une société plus humaine ? Est-ce que notre vie se limite à l'obtention de droits : au logement, à la santé, au vote, au travail..., que seul l'Etat peut garantir. Ce qui revient à le légitimer, à le rendre indispensable. En outre, peut-on mettre sur le même plan le fait de *pouvoir* se loger, se soigner, se nourrir, se vêtir... avec le fait de devoir travailler pour subvenir à ses besoins ? Sans doute un jour, au train où l'on est part, des associations militeront pour le droit (pour légaliser) à nos désirs, à l'amour, à l'amitié, à nos plaisirs... pour rendre la société plus humaine !

Lutter contre l'exclusion revient à lutter contre la société qui la produit : lutter contre le capita-

lisme. On ne peut plus se contenter d'aménager des espaces — ou droits — en son sein, qui ne seront respectés uniquement dans les limites supportées par le système : lutter pour obtenir des droits, c'est lutter pour l'obtention de droits formels qui sont soumis aux évolutions de la conjoncture et des rapports de force déterminés par la lutte des classes.

Lutter contre l'exclusion, c'est lutter contre toutes les exclusions : sociales, racistes, sexistes...

Lutter contre les exclusions suppose d'aborder globalement les problèmes. La globalité, c'est la prise de conscience de l'ensemble des problèmes, avec les réponses appropriées ; il faut donc la voir à trois niveaux :

— l'ensemble des problèmes internationaux ou plutôt transnationaux ;

— comment la lutte va s'inscrire dans la globalité de son contexte social et local ;

— comment les personnes qui composent un mouvement s'accaparent cette globalité. En effet, il faut rompre avec la vision en terme de masse des mouvements sociaux ; autrement dit, il ne suffit plus que les élites, les dirigeants aient conscience de la globalité pour que tout le monde suive (et c'est une bonne chose !). Il faut que ces élaborations soient partagées — en tout cas œuvrer pour qu'elles le soient — par l'ensemble des personnes participant au mouvement.

Lutter contre les exclusions, c'est aussi tenter de mettre en avant des contradictions qui sont en germe dans les mouvements. Par exemple, la lutte sur le logement pose cette question fondamentale : est-ce que la propriété privée (qui est un des piliers de l'idéologie bourgeoise) doit encore prévaloir sur le fait de pouvoir vivre ?

De même, le travail a une place centrale, c'est-à-dire qu'il détermine une bonne partie de notre vie : notre lieu d'habitation, l'organisation de notre temps... ; le travail,

comme critère de reconnaissance sociale, est une spécificité de l'idéologie bourgeoise. A l'échelle de l'Histoire, il y a très peu de temps (environ deux siècles) que le travail est valorisé et est le fondement de l'identité sociale, alors qu'auparavant, le fait de travailler était un signe de non appartenance à l'élite.

N'assistons-nous pas à une évolution fondamentale : la perte de la centralité du travail ? Jusqu'à un passé récent, le profit était extrait essentiellement de l'exploitation de la force de travail ; depuis un quinzaine d'années, une nouvelle tendance se dessine : la principale source de profit devenant la spéculation. Il importe maintenant pour les capitalistes de se doter de moyens pouvant limiter les risques (comme on l'a vu lors du krach de la Banque du Mexique ou de la Barings, par exemple) qu'engendre cette dernière, et donc d'être en capacité de « prévoir » (autrement dit « redonner confiance aux marchés ») pour pouvoir investir sans que les risques soient trop importants. Ainsi donc, en poussant la critique du travail et surtout de son idéologisation (le travail devenant — dans la société occidentale pour le moins — plus un outil de domination que la source principale de profit), ne pouvons-nous pas remettre en cause, là aussi, un des piliers fondamentaux de l'idéologie bourgeoise.

A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses moyens !

Lutter contre l'exclusion, c'est affirmer que nos conditions de vie ne doivent plus être déterminées par nos revenus (salaires, allocations, RMI...). Chacun, chacune doit pouvoir se vêtir, se nourrir, se loger... ; chacun, chacune doit pouvoir satisfaire ses besoins, ses désirs. Nous voulons vivre dignement !

Autrement dit, jusqu'à présent la société fonctionne sur le principe de quantification, c'est-à-dire que tout est quantifié, la valeur d'échange prévaut sur la valeur d'usage. Or il paraît évident que la progression de l'exclusion et de la précarité, à travers les luttes qui leurs sont liées, remet en cause cette hiérarchie. En effet, les luttes revendiquant la gratuité de la contraception et de l'avortement, de la santé en général, n'eximent-elles pas, en fait, qu'il faut en finir avec cette hiérarchie sociale fondée sur l'importance de nos ressources financières ? Comment vivre dignement lorsque notre vie est conditionnée par la conjoncture écono-

mique qui engendre la misère et l'exclusion de plus en plus de personnes ?

D'une société fondée sur la quantification on doit passer à une société fondée sur la qualité : ce qui nous importe, ce n'est pas combien vaut telle ou telle marchandise mais qu'elle est l'utilité de tel ou tel produit.

Lutte contre les exclusions, c'est aussi militer pour la liberté de circulation des hommes, des femmes et des idées. C'est lutter contre toutes les formes de domination, de hiérarchie.

Lutter contre les exclusions, ce n'est pas quémander des miettes un peu moins minces (à ce jeu là on se fait toujours avoir), c'est se battre pour ce qui nous est dû : une part égalitaire des richesses pour chacun et chacune ; c'est se battre pour changer radicalement cette société et en finir avec le capitalisme qui ne génère toujours qu'exclusion, exploitation, domination, aliénation et barbarie.

Ce n'est pas en laissant entre les mains de spécialistes, pompiers de l'exclusion et autres politiciens (tous n'aspirant qu'à gérer et aménager le capitalisme ou la misère qu'il engendre) que nous obtiendrons autre chose que des cacahouètes.

C'est uniquement en prenant nos affaires en mains, en nous regroupant entre précaires, exclus, les personnes solidaires, en nous auto-organisant pour lutter sur le terrain social puis en nous coordonnant entre différents collectifs locaux que nous pourrions espérer avoir suffisamment de poids pour inverser l'ordre actuel des choses.

C'est pourquoi le Comité précaires solidaires nantais/nantaises, le Groupe libertaire de Tours, la Coordination des sans-abri (9, rue Saint-Sauveur, 75002 Paris) et les Travailleurs, précaires, chômeurs en colère (Paris), qui se sont déjà réunis à Nantes le 4 février et à Tours le 4 mars, ont décidé de lancer un appel à tous ceux et toutes celles qui luttent concrètement sur le terrain des exclusions afin de se coordonner.

Lutter contre les exclusions, c'est prendre ses affaires en mains, c'est-à-dire connaître et maîtriser ses conditions d'existence. C'est tenter de réfléchir, de faire partager des utopies créatrices, de construire des alternatives au capitalisme qui rime de plus en plus avec barbarie. ♦

INITIATIVE POUR UNE COORDINATION

N.B. : pour tout contact, écrire à : Initiative pour une coordination c/o FA, BP 2114, 37021 Tours cedex.

Rédaction-Administration
145, rue Amélot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° <input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n° <input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n° <input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n° <input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Comme le poisson la démocratie bourgeoise est en train de pourrir par la tête

(suite de la « une »)

tour et d'avoir eut le droit de jouer la deuxième mi-temps. Monsieur inodore, incolore et sans saveur, j'veux surtout pas faire de vagues et plus modéré que moi tu meurs.

Car ça s'est joué à rien. A un rien insondable de médiocrité et d'ennui.

Oh, ici et là on s'est bien sûr évertué à nous expliquer que ce morne deuxième tour des élections présidentielles n'était en fait que la rançon d'une grande maturité, celle de deux hommes d'Etat débarrassés des oripeaux de l'idéologie et capables, enfin, de débattre au son effectivement effectivement rance d'une raison qui par défini-

tion manque de panache. Et celle d'un édifice institutionnel qui, parce qu'il permet l'expression au premier tour de toutes les protestations et de leurs corollaires de démagogie pour mieux les éliminer au second, n'est par définition pas marié avec le rêve.

Grande maturité, grande maturité... mon cul!

Qu'on ne s'y trompe pas, en effet, si ce deuxième tour s'est effectivement déroulé au rythme d'une espèce de rationalité lisse, c'est tout simplement parce que les deux candidats en présence, se situant délibérément sur le terrain de la gestion en bons pères de famille du capitalisme, se ressemblaient sur

l'essentiel et ne différaient que sur l'accessoire. C'est tout simplement parce que l'un comme l'autre ne représentent plus grand monde (sur 100 électeurs potentiels 30 ne s'inscrivent pas sur les listes électorales, sur les 70 qui restent 15 s'abstiennent et sur les 55 rescapés 11 auront voté Chirac et 13 Jospin). C'est tout simplement parce que plus personne ne croit que la démocratie bourgeoise et ses parlottes en tout genre soit à même de résoudre le chômage, la précarité et la misère...

Qu'on ne s'y trompe toujours pas, derrière l'ennui et la médiocrité qui se sont dégagés de cette campagne de deuxième tour où s'« affrontèrent » deux candidats sans âme ni charisme, aussi dépourvus l'un que l'autre d'un projet porteur de cet élan qu'on appelle l'espoir, c'est à une radicalisation du paysage électoral que l'on assiste. Les 20% de Le Pen et de Villiers ajoutés aux 14% de Hue et Laguiller, ça fait en effet 34% de votes protestataires qui peu ou prou rejettent la démocratie bourgeoise. Et c'est peu dire que la crise aidant leur nombre ne va pas aller en s'amenuisant.

Est-il besoin de le préciser, le rejet d'une démocratie bourgeoise chaque jour un peu plus incapable de fournir au peuple du pain et de l'espoir ne signifie pas pour autant un rejet du capitalisme et de l'Etat. Mais il signifie qu'on se dirige vers une fracture politique et sociale majeure qui, une fois de plus, va nous mettre au pied du mur de l'alternative entre socialisme et barbarie.

Et dans ce genre de logique, seuls les plus radicaux survivront jusqu'à l'affrontement final qui en laissera un seul en vie.

Pour l'heure, le favori des sondages reste l'extrême droite. Il est

donc plus que temps de tout faire pour essayer de renverser la vapeur. ♦

JEAN-MARC RAYNAUD

Note

(1) S'en toucher une sans faire bouger l'autre... référence au « parler peuple » de Jacques Chirac, mis en lumière par le *Canard enchaîné*.

BILLET D'HUMEUR

Toulouse - Castres

Lorsque tous les journalistes et secrétaires de rédaction se massèrent devant la télévision, quelques mauvais esprits objectèrent que Toulouse-Castres c'était la veille... Mais foin de rugby à quinze, c'était de politique qu'il s'agissait ! Pourtant, à quoi bon regarder dans le poste puisque les instituts de sondages avaient tranché et que la « une » du *Figaro* était déjà tombée, tressant des louanges à l'ex-maire de Paris. Le vulgaire dépouillement des bulletins de vote était considéré comme la cinquième roue du carrosse...

Bref, le rêve de la rue de Solferino n'aura eu qu'un temps... programmé sans doute !

Annie Kriegel, ancienne du PC, et Brice Lalonde, ancien syndiqué CGT, auront mis sur le bon cheval. Le Parti socialiste restera dans l'opposition, histoire de se refaire une santé. Et les autres... ? Bof, dans tout cela qu'est-ce qui change ? Pas grand chose, c'est ce que les anarchistes disent toujours. Le changement social ne passe pas par les urnes ! ♦

T. P.

A LA PETITE SEMAINE

Les Girouettes

De la Gauche prolétarienne à Balladur, du Rocard d'antan à Chirac, du drapeau noir à Marchais puis Voynet, de Nanterre la rouge à Jospin, ils ont été maoïstes, PSU ou « anars », guignols aux opinions chancelantes ou arrivistes forcenés.

Maintenant, que le rideau est tombé sur un spectacle désuet où ils voulurent jouer les figurants, voici nos Sollers, Lalonde, Renaud (pas Line, non, mais le guévariste anarcho-coco-écolo), Cohn-Bendit et autres bateleurs de foire électorale priés de remplir à nouveau le vide de leurs convictions avant le choix d'un nouveau poulain.

Edgar Faure, dont la carrière reste un modèle pour qui vise les sommets en prenant pour appui tout ce qui se présente, affirmait naguère pour sa défense qu'en réalité ce ne sont pas les girouettes qui tournent, mais le vent...

C'est fou ce qu'il y a comme vent depuis quelque temps ! ♦

FLORÉAL

RADIO LIBERTAIRE

Suppression d'une émission

Depuis plusieurs semaines, de nombreux auditeurs et auditrices de Radio Libertaire et de nombreux groupes de la Fédération anarchiste en Ile-de-France s'étonnaient des propos inacceptables — du point de vue de l'éthique anarchiste — tenus par certains individus, le samedi soir, tous les quinze jours, pendant l'émission « Au Café ».

En raison de cette situation et des propos tenus, le Secrétaire de Radio Libertaire a décidé d'interrompre cette émission, appliquant ainsi le mandat qui lui a été confié par les congrès de la Fédération anarchiste. Cette décision a été transmise au responsable de l'émission ; ce dernier l'a contestée par écrit. Compte tenu de la teneur des propos diffusés, il n'était pas

question, et il n'est toujours pas question, pour le Secrétaire de revenir sur cette décision.

En refusant la décision des mandatés, ces individus ont rompu le pacte associatif qui les liait à Radio Libertaire. Non contents de rompre ce pacte associatif, ils décidèrent — profitant de l'absence des responsables parisiens en raison du congrès de la Fédération anarchiste à Rouen — d'occuper les studios et l'antenne de notre radio, le samedi 6 mai.

Face à cette situation de crise, le Secrétaire de Radio Libertaire toléra qu'ils s'expriment jusqu'à 21 h, heure théorique de fin de l'émission, puis la Fédération anarchiste réinvestit ses locaux. Lors de

cette rencontre, des propos indélicats furent tenus ; à la suite de quoi, ces individus furent reconduits hors des studios.

Pour nous, cet incident met fin définitivement à l'émission « Au Café ».

Cet espace horaire sera utilisé pour une émission internationale consacrée à l'Amérique latine : « Tribuna latinoamericana ».

HUGUES
(Secrétaire général),
JACQUES
(Secrétaire technique de
Radio Libertaire)
et ELISABETH
(Présidente
de Radio Libertaire)

Pour supprimer la misère,
l'exploitation, l'oppression...
c'est la société
qu'il faut changer !

La Fédération anarchiste, réunie en congrès à Rouen, considère que l'élection de Jacques Chirac n'apportera à l'évidence aucune solution réelle et acceptable aux problèmes économiques et sociaux actuels.

En effet, Jacques Chirac, comme Lionel Jospin, n'a jamais envisagé de rupture avec un système générateur d'inégalités. Elu pour être gestionnaire de la misère, il tentera comme son prédécesseur de gérer et de pérenniser le capitalisme, en veillant au maintien d'un consensus qui s'effrite tous les jours un peu plus.

D'une part, le désintérêt marqué pour cette farce électorale et, d'autre part, la montée des luttes sociales durant la campagne électorale imposent à terme des solutions radicales.

La Fédération anarchiste considère qu'il n'y a pas de solution à la question sociale autre qu'une rupture révolutionnaire libertaire. Ses militants prendront toute leur place dans les combats futurs qu'ils susciteront dans un climat propice aux idées et aux pratiques libertaires.

Pas d'égalité
sans égalité économique et sociale !

Fédération anarchiste
(Rouen, le 7 mai 1995)

Le rêve brisé de Mademoiselle Mui

MADemoiselle MUI a la tuberculose. Cinq années dans un camp de réfugiés au Vietnam ne l'ont pas rendue malade. Trois années en Côte-d'Ivoire dans des conditions difficiles non plus. Il suffit qu'elle arrive en France en 1991 pour que, quatre ans plus tard, elle se trouve atteinte de cette maladie qui est en pleine recrudescence dans notre pays. Misère, promiscuité, mauvaises conditions de vie dans certaines catégories de la population font réapparaître ce mal qu'on croyait disparu. Mademoiselle Mui pèse 34 kilos. Mais depuis qu'on lui a donné des antibiotiques, elle va mieux. Elle ne crache plus de sang, elle n'a plus mal. Mademoiselle Mui est cambodgienne. Toute sa famille a été massacrée par les Khmers

rouges. Seule rescapée, elle a attendu pendant cinq ans dans un camp de réfugiés au Vietnam l'autorisation de venir en France. Jamais elle n'a obtenu le visa d'entrée. Alors, elle s'est laissée emmener, avec beaucoup d'autres, en Côte-d'Ivoire, le seul pays qui a bien voulu les accueillir. Il paraît que quand ils débarquèrent à Abidjan, et qu'ils virent les constructions modernes et les gratte-ciel, ils se croyaient arrivés en Europe.

Durant trois ans, elle a galéré dans ce pays où on ne lui a pas donné de titre de séjour à cause du désordre provoqué par une crise pré-électorale. Malgré cela, elle est parvenue à survivre, grâce à la cuisine chinoise, en vendant des petits plats à emporter. Mais le rêve

qu'elle avait depuis longtemps de venir en France ne l'avait pas quittée et, un beau jour de 1991, elle arriva enfin dans le pays des droits de l'homme et... du fromage.

Tout de suite, elle a déposé une demande d'asile auprès de l'OFPPA. On ne lui a répondu qu'en 1994. C'était une décision de rejet. Pourtant, elle produisait un document qui prouvait sa présence dans le camp de réfugiés. C'est en partie sans doute son passage en Côte-d'Ivoire qui a tout remis en question. Puisqu'on lui refusait son statut de réfugiée politique, on lui a donné une invitation à quitter le territoire. Mais comment pourrait-elle rentrer ? Elle n'a plus de famille au Cambodge. Il ne lui reste de son pays que des souvenirs d'horreur plein la tête.

Il faudrait faire un recours contre l'invitation à quitter le territoire mais Mademoiselle Mui a peur car la jeune femme qui l'héberge est, elle aussi, en irrégularité de séjour. Mère d'un enfant qui est né en France, elle n'est pas pour autant protégée de la reconduite à la frontière. L'enfant resterait alors à la

garde du père qui a obtenu le statut de réfugié politique. Au cas où celui-ci ne pourrait pas s'en occuper, on le confierait à la DDASS (1).

Pendant que je l'accompagne à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, où on doit lui faire une prise de sang, Mademoiselle Mui me demande conseil. Au cas où les démarches que nous envisageons de faire n'aboutiraient pas, la police pourra-t-elle venir la chercher à son domicile ? Je ne sais pas quoi lui répondre car cela arrive parfois, et de plus en plus souvent. J'ai préparé le recours gracieux contre l'invitation à quitter le territoire, comme elle me l'avait demandé, en y joignant le certificat médical. Mais je lui laisse

le soin de l'envoyer. A elle de choisir. C'est une décision que je ne peux pas prendre à sa place.

Dans le service où elle est suivie, ils sont ravis de la revoir. Lors de la dernière prise de sang, elle avait pris la fuite tellement elle avait peur. Ensuite, elle avait fait un malaise dans la rue. Je lui tiens la main et je la regarde attentivement pendant qu'on la pique. Elle est toute pâle, tendue, les lèvres serrées, retenant son souffle, terrée au fond de son siège comme un animal qui se sent pris au piège. Dans un état de terreur incompréhensible quand on pense à ce qu'elle a vécu... ♦

CLAUDE

PARIS : OCCUPATION D'UN BUREAU D'AIDE SOCIALE

Le jeudi 4 mai, une trentaine de membres de la Coordination des sans-abri ont occupé le bureau d'aide sociale du 19^e arrondissement, rue Meynadier. Il a été réclamé un suivi social des personnes en difficulté et des aides d'urgence pour les 18-25 ans, dépourvus du RMI.

RENDEZ-VOUS

MONTREUIL

Le groupe Alliance de la FA organise les samedi 13 et dimanche 14 mai deux journées antifascistes sur le thème : « Une classe en lutte dans le monde contre le fascisme et le capital », au **Cri de la Larme, 33-37, rue Robespierre (M^e Robespierre)**. Au programme : tables de presse, projections de films et documentaires, théâtre, jongleurs, concerts, percussions africaines...

Samedi 13 mai

• 10 h : projections de documentaires (interview du sous-commandant Marcos ; *Che Guevara. Un homme, une affiche*, de Roman Rodmann) et du film *Salvador*, d'Oliver Stone • 14 h : concerts avec Plutonium (funk), The Informers, L'Arsène Rupin (ragga), Swine Flu (hardcore écossais) Les Mèches Rebelles (rock), ZPK (cold wave) et La Fraktion (punk).

Dimanche 14 mai

• 10 h : projection d'un documentaire (interview de Rudi Dutschke) ; projections des films *Mourir à 30 ans*, de Romain Goupil, et *Zardos* • 13 h : concerts avec Doctor Z (pop punk), Back Chich (soul), Alorcados, Schlitz (punk) New Delit (funk soul), Les Zarmazones et Blind Mole Rat (anarcho-punk-folk-ska).
Entrée : 15 F pour la journée (projections comprises).

RENNES

Pour célébrer la naissance, en 1895, du *Libertaire*, le groupe FA de Rennes organise, le samedi 20 mai, de 14 h à 24 h, une fête libertaire au « **Carrefour 18** », 7, rue d'Espagne.

Au programme : débat, table de presse, exposition, sketches avec la troupe d'Orion, musique, spectacle de Kergrist (à 18 h 30), *Le clown Chomdu*. Bouffe, buvette...
Entrée : 35 F (chômeurs) ; 20 F ; soutien : 50 F.
FA, 9, rue de la Paillette, 35000 Rennes.

SAINT-MARTIN-DE-LA-MER (CÔTE-D'OR)

Le groupe La Mistoufle de la FA de Dijon vous invite, le samedi 20 mai, à partir de 14 h, au **hameau du Creux-des-Rayes, à Saint-Martin-de-la-Mer (près de Saulieu)**, à un rassemblement sur le thème suivant : « L'Homme et la Terre ».

À partir de 14 h : foire aux produits locaux ; 16 h 30 : conférence-débat avec la Confédération paysanne sur le thème : « Surproduction et misère en milieu rural » ; 21 h : soirée cabaret, avec Gaspar, Le Marquard, Jacques Duloup et autres ménestriers.
Table de presse, buffet, buvette. Possibilité de camping, se renseigner auprès de l'ADLIB : 80.64.07.65 ou de la Fédération anarchiste : 80.66.81.49.

PARIS

Le groupe Louise-Michel organise, le vendredi 19 mai, à 20 h 30, une conférence-débat autour des mythes et de la réalité de la drogue : « Drogue ? Drogues ! », avec le Centre d'information et de recherche sur le cannabis (CIRC) et l'association « Espoir Goutte-d'Or » (EGO). Cette conférence aura lieu au local du groupe Louise-Michel, « **La Rue** », 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), métro **Blanche** ou **Abbesses**, 75018 Paris.

SAINT-GEORGES-D'OLÉRON

Si vous habitez la Charente-Maritime, vous pouvez prendre contact avec le groupe Bakounine de la FA, en écrivant au 35, allée de l'Angle, Chaurce, 17190 Saint-Georges-d'Oléron. Tél. : 46.76.73.10. FAX : 46.76.82.60. Vous voulez vous investir dans des alternatives, sachez que le groupe est partie prenante dans l'école libertaire Bonaventure et le lieu de vie Bout d'Ficelle. D'autres actions sont bien sûr envisageables. Alors, n'hésitez pas à nous contacter.

BILLET D'HUMEUR

Pauvre France !

Chacun a pu constater, lors de cette ingrate élection présidentielle, la percée en force de l'extrême droite. Avec un score d'environ 20% (englobant les voix de Jean-Marie Le Pen et de Philippe de Villiers), les fascistes, après une culotte courte, s'offrent un pantalon. Ce score doit éveiller en nous deux sentiments propres à notre nature (si elle existe pour certains) : la honte, tout d'abord, et l'inquiétude, ensuite. Honte à ceux qui ont voté pour le renouveau d'une France faisant tache dans l'histoire, répandant, tous crocs sortis, la haine de l'immigré, la haine du Juif. Maintenant, sur cinq personnes que vous croiserez, une affichera clairement son caractère raciste et présentera un antisémitisme discret (comme pour cacher le sang qu'il a sur les mains, ce sang qu'il tient d'un ancêtre). Pauvre France ! Petite fille blessée dans son orgueil par un passé désormais ressuscité qu'ils brandissent avec fierté comme un étendard. Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment peut-on détester un homme pour sa couleur de peau ? Il n'y a rien de plus stupide. C'est vraiment le summum de l'absurdité.

Un immigré est avant tout un homme et comme tout homme, nous lui devons le respect et la dignité qu'il mérite en qualité d'être humain. En ne protestant pas contre la discrimination raciale régnant dans ce pays, nous nous faisons les complices du fascisme lepéniste ! Alors, ne nous taisons pas, recrions le vieux slogan : « *Le fascisme ne passera pas !* ». Les immigrés sont nos frères, et nous leur devons une solidarité à toute épreuve. Faisons retentir notre colère, car il y a aujourd'hui un nouveau combat à engager. Laisserons-nous se perpétrer les crimes d'antan ? Devant une telle situation, nous n'avons aucun choix à faire.

Nous devons lutter pour l'égalité de notre semblable, non pas parce qu'il est noir, jaune ou autre, mais parce que c'est un être humain et pas une bête. Pas un Français ne sera libre dans son propre pays tant qu'un immigré pourra craindre pour sa vie, tant que l'égalité et la pluralité des divers types humains ne seront pas acceptées et instituées. ♦

VOLODIA

LES
se s
du 26 a
leur par
et rasse
et la rég
et de l
local a
occasio
de l'An
plupart
montpe
venaien
France

de
145,

é

Noël

En de
année c
ment li
anarchi
10 h 30,

La tro
heure le
Républi
parisien
La bar
de la C
célébrai
Cent a
et une j
syndica
manqua
long du

Au ter
la statu
la place
dernière
Les des
de la m
militant
pour le f

Un bo
Vignoles
manqua
manqua
agrandir

LE MOND

MONTPELLIER

Des Journées libertaires réussies

LES JOURNÉES LIBERTAIRES, qui se sont tenues à Montpellier du 26 avril au 1^{er} mai, ont réussi leur pari : créer une dynamique et rassembler tout ce que la ville et la région compte d'anarchistes et de libertaires. Un journal local a d'ailleurs titré à cette occasion : « *Montpellier capitale de l'Anarchie* ». En effet, si la plupart des participants étaient montpelliérains, beaucoup venaient de la région, voire de la France entière. Quelques-uns

même avaient fait le voyage de l'étranger. La Fédération anarchiste était particulièrement représentée grâce à la présence des copains de Toulon, Perpignan, Carcassonne, Nîmes, Paris, Lyon, l'île d'Oléron avec l'école Bonaventure (pardons à tous ceux que nous oublions). Toute la mouvance libertaire (groupes militants et individuels) était au rendez-vous, et chaque organisation ou librairie a pu tenir une table de presse : la FA bien

sûr, mais aussi la CNT-AIT, l'OCL, les éditions de l'Atelier de création libertaire (ACL), la librairie La Gryffe, le Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (33, rue des Vignoles, 75020 Paris) (1), Dissensus, *Noir et Rouge* ainsi que l'association « Bidon V », avec son exposition sur le Burkina. La fréquentation, tant aux conférences qu'aux spectacles, a été très importante et de nombreux contacts ont pu être pris. Débats et représentations se sont succédés dans une chaude ambiance et à un rythme dense et soutenu.

La diversité des thèmes proposés montrait, si besoin est, la richesse du mouvement anarchiste. Une participation active a permis à de nombreuses personnes de s'exprimer et d'apporter leur contribution. Un compte rendu sera disponible prochainement, pour les personnes intéressées, contacter le collectif des Journées libertaires (2).

Le 1^{er} mai, la CNT-AIT, la FA et Réflex appelaient à manifester de manière autonome. Malheureusement, nous étions peu nombreux au rendez-vous (une cinquantaine environ) et nous avons dû rejoindre le défilé des syndicats réformistes. Nos slogans : « *Etat, patrons, ils ont besoin de toi, tu n'as pas besoin d'eux* » ; « *Ni dieu, ni maître, ni Etat, ni patrons* ». Un grand merci au groupe Poulaille de Saint-Denis qui nous a offert la banderole : « *Dimanche le vote, lundi l'ANPE... seules les luttes sociales payent* ».

Parallèlement à ces journées, le Collectif d'habitat d'urgence totale (CHUT) présentait la maison à 2 500 F dont nous vous avons déjà parlé (oui, vous avez bien lu 2 500 F et non 25 000 F, comme ce fut écrit dans deux précédents ML). Réussite totale du projet puisque la maison, construite en grande partie par les étudiants de l'Ecole d'architecture et qui devait être démontée à la fin des journées, risque d'être visible

encore longtemps... les étudiants refusant de « casser » un projet qui appartient désormais à leur histoire. Ils voudraient l'utiliser comme salle de réunions.

Les festivités, quant à elles, ont commencé dès le mercredi 26 par un spectacle de rock, avec la participation des That's the beat off, Electric Lynch et Crazy Skankers.

Le vendredi soir, le tour de chant de Gérard Santi a su enthousiasmer la salle par ses interprétations de chansons de Léo Ferré, Brel, Gainsbourg et d'autres moins connus. La mise en scène de la dernière pièce de théâtre de Romain Bouteille et de Saïda Church-Hill, *Votre honneur*, avait attiré un très large public. Le rire était au rendez-vous à travers la satire de chanteurs populaires qualifiés de « poésistes ».

La grande soirée du rire le dimanche soir, avec la participation des artistes locaux (Doudouille, Villanova, Dédé en Bulle), clôtura agréablement la journée.

Enfin, la fête de l'abstention, le 1^{er} mai, eut un franc succès. Pique-nique, ambiance champêtre et jeux d'animation pour les petits ont permis à tout le monde de vivre cette journée dans la plus grande convivialité.

A travers les débats, trois tendances se sont dégagées ; nous nous plaçons entre :

— ceux qui agissent au nom de l'urgence, avec des pratiques soit-disant radicales, mais qui les amènent par exemple à revendiquer le RMI ;

— ceux qui ayant approfondi la réflexion sur l'anarchisme, et qui devant l'immensité de la tâche pensent, désabusés, que la transformation sociale et internationale est impossible.

Pour nous, l'émancipation individuelle implique des actions collectives (sans préjuger de leur succès), ce qui pose le problème de l'organisation et de ses contraintes. Exprimer clairement un projet global est indispensable pour transformer la société et orienter nos luttes dans ce sens. Chaque association lutte avec ses moyens et ses objectifs : plutôt que de nous mettre en concurrence, pensons en termes de dynamique commune. Le succès des Journées libertaires démontre que cela est possible. ♦

BOB et CATHY
(groupe de Montpellier)

(1) et (2) Un comité de soutien s'est constitué sur Montpellier à l'occasion des Journées libertaires. Contact : CJL 95, BP 11, 34830 Clapiers.

FORUM
de la **LIBRAIRIE du MONDE LIBERTAIRE**
145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris
Samedi 13 mai - 16 h 30
Noël Godin
« *Crème et Châtiment* »
(les mémoires d'un entarteur)
éditions Albin Michel - 89 F (+10% de frais de port.
Chèque à l'ordre de Publico).
Noël Godin était l'invité de l'émission « *Le Manège* »,
le mercredi 11 mai, entre 12 h et 15 h.

1^{er} MAI LIBERTAIRE A PARIS

En descendant la rue

En descendant la rue de Belleville, bien sûr ! Pour la deuxième année consécutive, des adhérents et sympathisants du mouvement libertaire, membres de la CNT-AIT, de la Fédération anarchiste ou de Réflex, se sont retrouvés place des Fêtes, à 10 h 30, le matin du 1^{er} mai.

La troupe s'ébranla (presque) à l'heure dite, et pendant une heure le cortège rouge et noir parcourut, jusqu'à la place de la République, cette rue symbole des quartiers populaires de l'Est parisien.

La banderole de tête, réalisée par le syndicat Intercro de Paris de la CNT, barrait toute la rue et rappelait qu'en 1995 on célébrait « *100 ans d'anarcho-syndicalisme* ».

Cent ans : une seconde dans l'histoire de l'humanité... Cent ans, et une jeunesse permanente pour les propositions de l'anarcho-syndicalisme et du syndicalisme révolutionnaire. Ce que ne manquaient pas de rappeler les slogans criés à pleine voix, tout le long du parcours.

Au terme de ce défilé, les manifestants ont fait halte au pied de la statue de la République. Nous n'avons pas rempli entièrement la place (et de loin !), mais nous l'avons mieux remplie que l'année dernière. Est-ce de bonne augure ?

Les deux orateurs, qui avaient la charge de tirer les conclusions de la manifestation, un militant du syndicat CNT-PTT 95 et un militant du groupe Pierre-Besnard de la FA, prirent leur temps pour le faire. Une bonne pratique à conserver.

Un bon tiers des manifestants se retrouva au 33, rue des Vignoles, pour partager le pain et les chants de l'amitié. On ne manqua pas de chants. On faillit manquer de pain. Mais on manqua de tables. Le bureau régional de la CNT a intérêt à agrandir le « parc » de matériel... Et à l'année prochaine. ♦

YVES PEYRAUT



Descente de la rue de Belleville par le cortège FA.
Photo E.J. (gr. Pierre-Besnard).

NANTES, LES 20 ET 21 MAI : JOURNÉES DE SOLIDARITÉ
AVEC LES PEUPLES DU CHIAPAS EN LUTTE

Viva Zapata !

DEPUIS le 1^{er} janvier 1994, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) est apparue au Mexique dans l'État du Chiapas pour dénoncer, les armes à la main, la misère, l'injustice et l'oppression dont souffrent les populations indiennes. Face à une armée mexicaine moderne (équipée par la France), les insurgés ont fait preuve d'une habileté stratégique et politique remarquable. L'appel d'air provoqué par l'EZLN a permis à une contestation démocratique de relever la tête dans tout le pays, soumis depuis 70 ans à la domination du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Plusieurs manifestations de 100 000 personnes dans la capitale Mexico et les pressions internationales ont empêché le pouvoir d'écraser dans le sang les zapatistes.

Plus grave pour le pouvoir, la ligne économique ultra-libérale initiée par l'ancien président Salinas s'est écroulée le 28 décembre 1994 quand le peso a perdu 75% de sa valeur. Cette crise a même menacé l'équilibre monétaire nord-américain et forcé Washington à injecter des milliards de dollars. En effet, le Mexique a signé avec les États-Unis et le Canada un accord de libre-échange, l'ALENA, qui a mené les financiers américains à investir

massivement dans les usines « tournevis » du sud du Rio Grande, pour profiter d'une main-d'œuvre très bon marché. Aujourd'hui, fragilisé par une crise économique et politique, le PRI oscille entre négociation et répression à l'égard des mouvements populaires en phase avec l'EZLN. Ancrée dans une tradition autochtone de résistance vieille de 500 ans, cette guérilla se différencie du guérillisme et du castrisme et ne revendique pas le pouvoir au nom du peuple. La lutte entreprise au Chiapas est dirigée par le peuple chiapanèque lui-même et fonctionne sur le principe de la démocratie directe, l'EZLN montrée par les médias n'en est que la partie émergée. Les Indiens zapatistes combattent pour leur autonomie et leur droit à l'existence. C'est dans ce cadre que nous entendons relayer cette lutte et la soutenir par deux jours d'information, avec le projet de plusieurs vidéos tournées au



Chiapas, depuis le 1^{er} janvier 1994, le témoignage de deux personnes qui étaient au Mexique en janvier et février 1995, une documentation variée sur la lutte de l'EZLN, ceci après la collecte de médicaments destinés aux populations du Chiapas, effectuée du 2 au 5 mai.

Nous vous attendons nombreux, car aujourd'hui, là-bas comme ici face à un même ordre mondial, il faut dire : « Basta » ! ♦

Associations organisatrices :
BADAL, Collectif anti-sexiste,
Fédération anarchiste,
Organisation communiste
libertaire, Précaires et
Solidaires nantais,
SCALP/No Pasaran

Nantes : Viva Zapata !

- Samedi 20 mai, 15 h 30 : happening en ville en soutien à l'EZLN. Rendez-vous **place du Change**, avec votre passe-montagne et vos tennis Marcos !
- Samedi 20 mai, 20 h 30 : exposition, table de presse, vidéo et conférence-débat avec deux camarades de retour du Chiapas, au « **Local** », 16, rue Sanlecque (arrêt Hôtel-Dieu, tram 2).
- Dimanche 21 mai, 18 h : concert anti-impérialiste avec les Zarmazones (ragga muffin) au **squatt Le Courtois**, rue de Bitche (derrière le Palais des Congrès).

POLOGNE

Affrontements entre policiers et anarchistes à Varsovie

Des militants anarchistes polonais qui entendaient organiser une manifestation antifasciste à l'occasion du 1^{er} mai ont affronté ce lundi la police qui tentait de les empêcher de défiler à Varsovie.

Le millier d'anarchistes, qui avaient seulement eu l'autorisation d'organiser un rassemblement sur une place de la capitale, ont lancé des pierres et des bouteilles de bière sur les policiers qui avaient constitué un cordon autour d'eux.

Les policiers, qui avaient appelé des renforts, ont riposté à coups de matraque. Une demi-douzaine de personnes au moins ont été blessées lors des affrontements, a dit un policier.

Info. : AGENCE REUTERS

GRÈCE

Du sort incertain des objecteurs

Le Bureau européen de l'objection de conscience vient de nous faire parvenir sa Lettre de nouvelles n° 5. A la veille de la journée internationale de l'objection de conscience, nous en reproduisons un extrait concernant la situation de l'objection en Grèce.

Les choses donnent l'impression d'être en train de changer. La rencontre de Sam Biesemans (président du BEOC) et du ministre de la Défense nationale, Monsieur Arsenis, le 14 décembre 1994 à Bruxelles, a déclenché une série de contacts avec les autorités helléniques, en particulier avec le ministère de la Justice.

Ainsi, le 15 janvier 1995, a eu lieu une rencontre avec le secrétaire général du ministère de la Justice, Monsieur Sotirelis, à Athènes. Y ont participé Sam Biesemans, Yannis Chrysoverghis et des représentants des Témoins de Jéhova. L'objet en était de débattre de la préparation d'un projet de loi qui ne puisse être considéré comme anticonstitutionnel par personne.

A l'issue de la rencontre, le secrétaire général a promis qu'au plus tard à la fin de février il aurait rendu son rapport au ministère de la Défense pour que celui-ci se charge des aspects « techniques » de la question.

La démission du ministre de la Justice, début février, a malheureusement brouillé les cartes. Son successeur, vieil ami personnel et compagnon de route d'Andreas Papandreou, bien que très honnête, ne prendra aucune initiative pouvant faire avancer la reconnaissance du

droit à l'objection de conscience.

Dans la presse, les articles faisant allusion à l'imminence de celle-ci se font plus rares. Début mars cependant, une chaîne privée de télévision d'Athènes a consacré une émission d'une heure à l'objection. Ont été interviewés : Michalis Marangakis, Thanassis Makris, Yannis et deux Témoins de Jéhova ayant fait de longs séjours en prison durant les années 60-70. Cette émission constitue une bonne publicité en faveur de l'objection de conscience.

Les procédures juridiques contre les mesures administratives et pénales prises à l'encontre des objecteurs n'ont malheureusement pas encore commencé du fait du peu d'empressement des avocats. Aussi Nastos Theodorides prendra-t-il en charge ce dossier dès son retour à Paris, fin mars.

L'organisation de l'ECOM (European Conscientious Objectors Meeting) en Grèce au mois d'août aura bien des effets pour la cause des objecteurs, notamment sur le plan publicitaire. ♦

**D'après un rapport de
YANNIS CHRYSOVERGHIS,
en date du 3 mars 1995**

N.B. : le sort des objecteurs est toujours en rebondissement. Alors que nous étions optimistes après les dernières nouvelles de Yannis Chrysoverghis, nous apprenions par Amnesty International et nos amis grecs que 79 objecteurs libérés l'année dernière pourraient être réincarcérés à partir du 25 avril.

Pour le 15 mai, journée internationale de l'objection de conscience, nous interviendrons de nouveau auprès des autorités grecques.

BEOC

Contacts :
— BEOC, 35, rue Van-Elewyck, 1050 Bruxelles (Belgique).
— Comité Louis-Lecoin c/o Citoyens du Monde, 15, rue Victor-Duruy, 75015 Paris.

Associations

PARIS : « CONCERT DU CINQUANTENAIRE »
Dans le cadre de la célébration du 8 Mai 1945, le MRAP suite au rassemblement antifasciste du mercredi 10 mai, à 18 h 30, à la Bastille, organise un concert de musique classique : « Le concert du cinquantenaire », le lundi 15 mai, à 20 h 30, au **théâtre des Bouffes du Nord, 209, rue du Faubourg-Saint-Denis (M° La Chapelle), 75010 Paris**. Prix de soutien : 130 F. Réservation au 43.14.83.53 (siège du MRAP) ou à la FNAC.

PARIS : CONFÉRENCE-DÉBAT DE « AC ! 17° »
Après les occupations de la rue du Dragon et du boulevard Malesherbes, le groupe « Agir contre le chômage ! », constitué récemment dans le 17^e arr., vous invite à participer à la réunion-débat sur le thème suivant : « La présidentielle passée, quelle est la situation ? », qu'il organise le **lundi 15 mai, à 20 h 30, au 38, rue des Epinettes, 75017 Paris**. Outre « AC ! », seront présentes les associations « Droit au logement » et « Droits devant ! ».

NÎMES : VIDÉO-SURVEILLANCE
Le collectif nîmois contre la vidéo-surveillance vous invite à assister au débat public qui aura lieu le **mardi 23 mai, à 20 h 30, à la Bourse du travail de Nîmes**. Le débat sera animé par M. de Vitalys, ex-consultant de la CNIL. Participation aux frais : 10 F.

CHOISY-LE-ROI : PIQUE-NIQUE DE L'AMITÉ
L'association « Les Amis de Louise-Michel » du Val-de-Marne — avec le concours du groupe Etoile Noire de la FA et du Syndicat intercorporatif de Choisy-le-Roi (CNT-AIT) — vous invite à un « pique-nique de l'amitié » le **dimanche 28 mai, sur le coup de midi, dans le parc de Choisy-le-Roi (situé à 500 mètres de la station SNCF de Villeneuve-Prairie), où vous serez attendus à l'entrée.**

LILLE : RENCONTRE A PROPOS DE LA CHINE AU CCL BENOÎT-BROUTCHOUX
Le Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux organise une rencontre, en présence de l'auteur, autour du dernier livre de Jean-Jacques Gandini, *Chine, fin de siècle* (éditions ACL), le **vendredi 19 mai, à 20 h 30, au 1-2, rue Denis-du-Péage (M° Fives), à Lille.**

LILLE : « LES CAHIERS GAI-KITSCH-CAMP »
Le n° 29 des *Cahiers du Gai-Kitsch-Camp* vient de paraître. Il reproduit un texte de Gabriel Pomerand : *Considérations objectives sur la pédérastie* (conférence interdite par le préfet de police en 1949). Prix : 80 F. A commander à : **Les Cahiers du Gai-Kitsch-Camp, BP 36, 59009 Lille cedex. Tél. : 20.06.33.91. FAX : 20.78.18.76. Minitel 3615 GKC.**

Ciné sélection

Du « Cinéma du Réel » au « Festival de films de femmes »

DORIS LESSING, romancière de langue anglaise, née en Iran, célèbre pour ses livres sur l'Afrique du Sud, s'interroge dans son autobiographie sur la mince frontière entre le documentaire et le romanesque. Et sortant de ces deux festivals foisonnants que sont le « Cinéma du Réel » de Beaubourg et le « Festival de films de femmes » de Créteil, on s'interroge aussi sur la frontière entre le réel et l'imaginaire, le documentaire et le film de fiction (*Délits flagrants* de Depardon et *L'Appât* de Tavernier, par exemple).

Le « Cinéma du Réel » tient le pari de trouver, tous les ans, des films qui ont arraché, caméra au poing, les moments fugaces et forts qui donnent vie au cinéma et garantissent le miracle d'un film : instant magique, en effet, quand la main d'un docker indique avec précision, se servant de chaque doigt, vers où, jusqu'ou une charge, une caisse ou un container doit être déplacé, à quel moment la grue ou le caterpillar doit effectuer un mouvement, s'immobiliser, reprendre un autre mouvement, actionner la main géante qui enferme sa charge et doit la libérer de cette emprise d'acier pour la poser. Alain Tanner explique qu'il est retourné à ses « premiers amours » avec *Les hommes du port*, à son premier travail, celui de docker et de marin et à son premier métier de cinéaste documentariste.

Document subjectif sur des hommes à part, les dockers du port de Gênes, quand Gênes était encore un port important. L'organisation syndicale de ces dockers reste assez mystérieuse. Ils résistent comme par enchantement aux grands patrons, à toutes les pressions, réussissent toutes les grèves et accourent solidaires de toutes les catastrophes qui dévastent l'Italie. Et, en plus, ils sont très beaux. Bref, on a un peu l'impression que Alain Tanner ne



« Cinéma du Réel » : *Les Hommes du port*, d'Alain Tanner.

voulait pas creuser davantage son sujet. Et pour le plaisir des yeux, les doigts des dockers ne suffisent pas. En revanche, il n'y a qu'un pas de ce ballet de marchandises et de machines pour arriver à l'étonnement, à la stupéfaction face aux mains géantes et aux doigts hyperlongs d'un Noir qui retourne des chaussons de danse, comme un gant (*Dansaren*, de Donya Feuer). Des outils ont été fabriqués spécialement pour lui. Il faut le voir travailler, et on comprend que des ateliers sortent les meilleurs chaussons de danse du monde. Tout ceci, le dur labeur et la magie de la danse sont au centre de *Dansaren*, un documentaire très précis sur la danse, le travail des danseurs et leurs maîtres. Mais c'est aussi un film de fiction sur le désir de danser,

sur l'envie d'apesanteur et l'ivresse du mouvement maîtrisé. Le nom de la réalisatrice — qui a dansé elle-même avec Pina Bausch dans la troupe de Martha Graham — veut dire « feu ». Son film brûle d'un feu magnifique, d'un seul élan créateur, transmet l'image intemporelle de la joie... et montre en filmant une jeune danseuse de ses débuts, à 14 ans, jusqu'à sa performance dans *Roméo et Juliette*, à 18 ans, que son cou s'allonge littéralement et que le port de la tête et son allure se sont magnifiés, fruit de toutes ces heures passées à la barre.

La Conquête de Clichy, de Christophe Otzenberger, capte plutôt le ballet réel du pouvoir, la danse autour du veau d'or d'une municipalité convoitée. Didier Schuller et sa compagnie (pour battre la campagne), Christel Delaval, sont en fuite et recherchés actuellement. « Je n'accepte pas le racisme... mais il faut embaucher des Français en priorité ! » Une des « perles » relevées au passage. Courez voir ce film ; il est sorti en salle.

Le « Festival de Films de femmes » brillait encore, cette année, de mille feux cosmopolites : ouverture avec le *Chasseur magique* de Ildiko Enyedi,

coups de barres de fer le démon du corps de la femme (mère et épouse), ayant refusé de porter le voile et d'arrêter de travailler. Paralysée, en chaise roulante, le tribut est lourd pour la femme, alors que le tribunal relâche les barbus coupables. Le fils se révolte, mais est piétiné par la foule... et la mère miséricordieuse lui tend ses bras ! Domage que Zinai Koudil ait situé cette histoire dans le strict cadre familial. Ainsi la politique intégriste terroriste de frapper aveuglément est réduit à un cas particulier, facile à banaliser. Après tout, c'est le fils et le père qui sont à l'origine de cette intervention.

Comme toujours, le public était enthousiaste, et a bombardé la réalisatrice de questions : signalons que le prix du public sélectionne toujours les films les plus intéressants, là où un souffle nouveau se manifeste. Il a récompensé *When night is falling* de la Canadienne Patricia Rozema. Les jeunes, dans le cadre de Graine de cinéphage, ont élu *Priest* (Prêtre) de Antonia Bird (Grande-Bretagne). *Prêtre* est sorti la semaine de Pâques et a fait plus de bruit à cause de ça qu'à cause du prix et de ses qualités ! Si *Prêtre* mélange tout : l'homosexualité des prêtres ; les prêtres vivant maritalement et les abus sexuels commis sur des mineurs par les parents, se vautre avec complaisance dans le *shocking* britannique et ne traite véritablement que le problème du secret de la confession... le film de Patricia Rozema, *When night is falling*, maîtrise son histoire, confronte des milieux très différents et pose des problèmes éthiques.

Le jury a distingué *Eden Valley*, réalisé par le collectif Amber Production Team, de Grande-Bretagne. Une histoire triste et édifiante sur la rééducation d'un jeune délinquant au grand air et dans le rude hiver, à la campagne où son père travaille comme une bête. Mais pourquoi dans un festival de films de femmes faudrait-il nécessairement couronner un film réalisé par une femme ? Qui sait, même Woody Allen, avec *Stardust Memories* (film programmé dans le cadre de l'hommage à Charlotte Rampling) aurait eu sa chance ? ♦

HEIKE HURST
(« *Fondu au Noir* »)

Enregistrement public d'un CD
par ALAIN AURENCHÉ

SAMEDI 27 MAI - 21 h

au THÉÂTRE JEAN-VILAR de VITRY-SUR-SEINE (94)

9, avenue Youri-Gagarine

(bus 180 ou 183, arrêt : Mairie-de-Vitry)

Entrée : 120 F. Réservation au 40.31.79.18

Chèque à l'ordre de « La Rose Noire »

BP 23, 95580 Andilly

Syndicalisme et 1^{er} Mai

C'est le Figaro qui l'a écrit dans son édition du 2 mai : la CGT a sauvé l'honneur syndicaliste sur le pavé parisien, on prend ce que l'on a ! (1) D'ailleurs dans la même livraison du quotidien, le député-maire UDF de Charenton non content d'être épinglé par le Canard enchaîné (« Le FN ne peut plus être considéré comme un parti extrémiste conservateur », a-t-il déclaré), parle des « voix de la gauche anarcho-syndicaliste », qui selon lui renforcent le bloc PS-PC. Confusion des genres, Lagullier and Co ont dû apprécier...

En fait, on peut considérer cet écart de langage comme une retombée de la notion médiatique de troisième tour. Celui-ci étant considéré comme la remontée sociale de forces politiques se proclamant peu ou prou les avant-gardes de la masse des travailleurs. Le léninisme, même s'il n'est plus que l'ombre de lui-même, fait encore du ravage dans les médias. Pourtant, desseins politiques ou pas, il y a mécontentement social, et, aux dires des politologues, il n'y a jamais eu autant de grèves et de conflits durant une période d'élection.

Le dernier, les pouvoirs publics craignaient un nouveau Mai 68,

aujourd'hui que pensent les secrétaires des confédérations majoritaires ? Pour Ségué, ancien secrétaire général de la CGT, on voit des « similitudes entre la période actuelle et celle d'avant-Mai 68 ». Pour Blondel, l'actuel secrétaire de Force ouvrière, « Si les hommes politiques ne créent pas l'espérance, par la force des choses il y aura des réactions. Cela pourrait ressembler à Mai 68 ».

On notera que l'un comme l'autre s'en remettent à une solution politique, en oubliant de mettre l'accent sur les propositions syndicalistes. Pourtant, après un 1^{er} mai désumé, on aurait aimé rêver ! Unité, syndicalisme de base, tout cela existe pourtant dans les luttes de ce printemps, de la Cité des Sciences, à Paris, à Renault-Flins, pour ne citer qu'eux. Laissons les états-majors politiques surfer sur les mécontents et organisons-nous à la base ! ♦

THIERRY
(FA Paris-Est)

(1) La CGT a longtemps été le simple haut-parleur de décisions politiques prises autre part... Maintenant, la direction confédérale joue l'ouverture, mais c'est un peu tard.

SAINT-BRÉVIN

La réponse d'un maire PS au FN

A Saint-Brévin (Loire-Atlantique), dans le cadre de l'élection présidentielle, Etienne Chauvin, maire socialiste, a accordé le prêt d'une salle municipale au Front national. En signe de protestation contre la banalisation de l'extrême droite, trois conseillers municipaux communistes ont démissionné. Le 19 avril dernier, le FN a reçu effectivement une des têtes « pensantes » de la bête immonde, Martinez. Malgré un match de foot, un week-end prolongé et la fermeture du pont de Saint-Nazaire à 22 h, n'en déplaise à M. le Sous-Préfet, plusieurs dizaines de personnes se sont réunies dans l'urgence afin de soutenir l'action des conseillers municipaux et manifester. Leur opposition à l'extrême droite (protestations adressées au maire, au sous-préfet et à France 3). Puis certains d'entre nous ont décidé d'aller manifester face à la salle de réunion du FN. Les participants (des vieux croûtens en majorité) étaient gardés par six fêlés, le genre barbouze, partagé entre l'embarras face à nos slogans bruyant et une certaine envie de casser du gauchiste, mais ils attendaient les ordres !

Un tel incident suscite tout de même quelques questions. Pourquoi un maire n'est-il pas capable de s'opposer à la présence du FN dans sa commune ? Indifférence ? trouille ? Il semblerait que M. Chauvin ait voulu jouer le jeu de la démocratie, de la légalité et qu'il pense que le FN est un parti « comme les autres ». Alors, M. Chauvin, le PS serait-il à considérer sur le même plan que le FN ? Ça n'est pas gentil pour vos camarades.

Le racisme n'est pas une opinion mais un délit qui conduit à la haine et au meurtre. Souvenez-vous du meurtre du jeune Français d'origine comorienne, à Marseille, il n'y a pas si longtemps.

Au nom de la légalité, de la démocratie, le gouvernement socialiste a promu

le FN en lui accordant, notamment, une large place dans les médias. Le Pen au pouvoir s'embarrasserait-il de la démocratie ? Il serait cependant trop tard pour pleurnicher sur la mort des libertés. L'exemple de la division du Front populaire sur la question de l'aide à apporter aux opposants à Franco, lors de la guerre d'Espagne, devrait pourtant rappeler des choses à la gauche. Les 15% du FN au premier tour de la présidentielle n'est en aucun cas un gage de respectabilité.

Si une protestation a été adressée à France 3, c'est bien la preuve que certains médias ne font pas leur boulot, mais est-ce vraiment une découverte ? France 3 était présente à Saint-Brévin le 19 avril, pour d'autres raisons, mais elle a préféré déguerpir juste avant la réunion de protestation et donner la parole à Martinez.

Enfin, qu'en est-il des autres élus du peuple ? Indifférence ? Trouille ? Moutons de Panurge ? Les réactions tardent à se faire entendre.

Il paraît que si l'on s'abstient de voter (parce que l'on croit à un autre changement), c'est faire le jeu de la droite. Ça me ferait carrément chier d'avoir voté pour des socialistes qui reconnaissent le Front national comme un parti « normal ».

De plus, le Parti communiste n'est pas très à l'aise face à ces trois démissions dont il n'est pas à l'origine. Ce sont des actes individuels et courageux.

La sacro-sainte union de la gauche, pour les municipales risque d'en prendre un coup.

Les petits calculs électoralistes vont sans nul doute prendre le pas sur les vraies questions que l'on doit se poser face à l'extrême droite.

Contre la banalisation de l'extrême droite, vigilance et action, quelque soit le gouvernement ! ♦

ADÉLAÏDE H.

PARIS

Réflexions d'un marcheur antiraciste

Le mercredi 3 mai, entre 17 h et 19 h 30, plusieurs milliers de manifestants (12 000 selon la police, 30 000 selon les organisateurs) ont tenu à rendre un dernier hommage à Brahim Bouarram, noyé dans la Seine par trois skinheads, en marge de la manifestation du 1^{er} mai du Front national (la fête Jeanne-d'Arc). Réflex, la CNT-AIT et la FA étaient du

défilé, qui s'est déroulé du pont du Carrousel à la place de l'Opéra.

Si le trajet n'était pas très long, le temps passé à piétiner le pavé parisien l'a été, et la canicule n'a rien arrangé, ce qui a donné matière à réfléchir à notre camarade Laurent Fouillard quant à la présence opportune ou pas de certains politiciens.

A QUOI pensait-il, François Mitterrand, en jetant son bouquet de muguet à la Seine le 3 mai, près du lieu où fut assassiné Brahim Bouarram deux jours plus tôt par des skinheads ? Que signifiaient-elles ces gerbes déposées par les états-majors de la campagne présidentielle ? Et Jack Lang, Martine Aubry, à quoi pensaient-ils ? Je me demandais cela en marchant sous le soleil, dans les rues et avenues empruntées deux jours plus tôt par le Front national. Mais ces interrogations firent place à un sentiment vif :

comment pouvais-je marcher à côté de ces politiciens responsables de la montée du racisme ? N'était-ce pas une erreur politique que d'accepter d'être là avec eux, ou plutôt de les tolérer parmi nous. La présence des politiciens était une insulte à la vérité. C'est ce que je tente de raconter à mon voisin de manifestation. La vérité, lui dis-je, c'est ce

consensus qui unit la classe politique autour du « problème de l'immigration ». Ce qui les rassemble, et ce qui les fait se ressembler de plus en plus, c'est la défense des intérêts du même système, le capitalisme.

La gauche ? En appliquant des mesures discriminatoires envers les immigrés (ouverture des camps de rétention notamment), elle a légitimé de fait l'idéologie raciste de la droite la plus extrême. Elle a joué avec le feu, en proposant le chantage « gauche ou fascisme » lors de la montée très médiatisée du Front national. Mon voisin me répond qu'on est là d'abord pour Brahim. Brahim... Brahim Bouarram est déjà devenu Brahim pour tout le monde. Comme un copain qu'on appelle par son prénom. Je me dis — et cela me rassure — que Mitterrand ne sera jamais François, que Chirac sera toujours Chirac, et que malgré tout ses efforts Jospin ne deviendra jamais Lionel.

Les immigrés étaient les grands absents de la manifestation qui fut surtout une manifestation de militants. La construction d'une opposition à la montée du racisme passe-t-elle par ces grandes démonstrations qui s'inscrivent dans la logique des concerts de SOS-Racisme : gauche omniprésente, stars, médias... et véhiculent un discours qui réduit l'antiracisme aux seuls aspects politique et culturel, au détriment du véritable contexte du racisme, celui de l'économie. L'antiracisme, la solidarité, la conscience de classe... ne sont-ils pas des valeurs et des idées à cultiver là où nous vivons, dans nos quartiers et nos cités ? Ces grandes démonstrations sont-elles vraiment notre terrain ?

Mon toujours voisin de manifestation : « Mais on est d'abord là pour Brahim ». Et c'est également vrai. ♦

LAURENT FOULLARD

LIMOGES

Manif contre le Front national... La droite et les sociaux : collabos !

Suite au meurtre raciste du lundi 1^{er} mai à Paris, aux abords du cortège du « F. Haine », les anarchistes de Limoges (Convergence libertaire, SCALP...) ont organisé le 3 mai une manifestation de riposte qui a réuni un bon millier de personnes.

Chose particulière : les anars étaient donc en tête de la manif, avec leurs banderoles et leurs slogans : « F comme facho, N comme nazi » ou encore « FN facho, Chirac-Jospin collabos ! »...

Il y eut plusieurs arrêts au cours de la manif. Le premier fut devant la pharmacie du leader FN départemental. Puis, ensuite, devant la permanence RPR du tristement célèbre Marsaud. Avec jets de peinture, de pétards et altercations verbales.

Il y eut également quelques échauffourées avec des militants PS suivistes et consommateurs de toute manif pouvant, éventuellement, rapporter quelques voix... Il faut bien dire qu'à Limoges, sur le pavé, les socialistes ne

font pas le poids face aux libertaires.

Enfin, les anarchistes de Limoges sont depuis quelque temps à l'initiative de manifestations qui les font mobilisateurs d'un nombre non négligeable de personnes. Tout cela avec une bonne pêche où il n'est pas question de se laisser embobiner par qui que ce soit.

Etre quelquefois moteur d'actions et non pas seulement

« à la remorque », ça fait bien plaisir. Sans domination. ♦

ALAYN DROPSY
(individuel FA Creuse)

N.B. : pour contacter les anars ou les antifascistes du SCALP, écrivez à Convergence libertaire, BP 135, 87004 Limoges cedex ; — pour contacter la FA en Creuse, écrivez à Alayn Dropsy, Le Bourg, 23150 Saint-Yrieix-les-Bois.

SOMMAIRE

Page 1 : Comme le poisson la démocratie bourgeoise est en train de pourrir par la tête (suite p. 3), Le point sur la souscription RL/ML.
Page 2 : Appel pour une coordination des collectifs luttant contre toutes les exclusions.
Page 3 : Comme le poisson la démocratie bourgeoise est en train de pourrir par la tête (suite de la « une »), Pour supprimer la misère, l'exploitation, l'oppression... c'est la société qu'il faut changer !, Toulouse-Castres, A la petite semaine : Les Giroettes, Suppression d'une émission sur Radio Libertaire.

Page 4 : Le rêve brisé de Mademoiselle Mui, Brève sans-abri, Rendez-vous, Pauvre France !
Page 5 : Des Journées libertaires réussies, En descendant la rue.
Page 6 : Viva Zapata !, Du sort incertain des objecteurs en Grèce, Affrontements entre policiers et anarchistes à Varsovie, Associations.
Page 7 : Du « Cinéma du Réel » au « Festival de films de femmes ».
Page 8 : Syndicalisme et 1^{er} Mai, Réflexions d'un marcheur antiraciste, Manif contre le Front national... la droite et les sociaux : collabos !, La réponse d'un maire PS au FN.